

Le Vieux-Montréal Laboratoire du patrimoine montréalais?

Dinu Bumbaru

Number 94, Fall 2002

20 ans de patrimoine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16244ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bumbaru, D. (2002). Le Vieux-Montréal : laboratoire du patrimoine montréalais? *Continuité*, (94), 27–30.

LE VIEUX-MONTRÉAL

Laboratoire du patrimoine montréalais ?

*L'arrondissement historique
du Vieux-Montréal saura-t-il
un jour être la pierre
d'assise du patrimoine
de la métropole ?*

par Dinu Bumbaru

Le Vieux-Montréal est un lieu plein d'enseignements. Au fil des décennies, citoyens, élus et fonctionnaires se sont penchés sur le sort de ce haut lieu du patrimoine et de l'histoire et ont tenté, sinon d'en enrichir le sens, du moins d'en freiner l'appauvrissement. Mais la vision du Vieux-Montréal et la pratique de conservation qu'on y a développée ont-elles servi d'inspiration pour l'ensemble du patrimoine montréalais ? L'arrondissement historique a-t-il assumé son rôle de locomotive du patrimoine montréalais ?

LA VALEUR DU VIEUX-MONTRÉAL

Le 8 janvier 1964, le Vieux-Montréal, abandonné et vraiment en péril, est déclaré « arrondissement historique ». L'arrêt en conseil s'appuie alors sur la recommandation de la Commission des monuments historiques du 19 novembre 1963, recommandation vide de toute référence à la valeur du Vieux-Montréal. Deux semaines plus tôt, cette commission avait répondu à la demande de la Ville de Montréal et



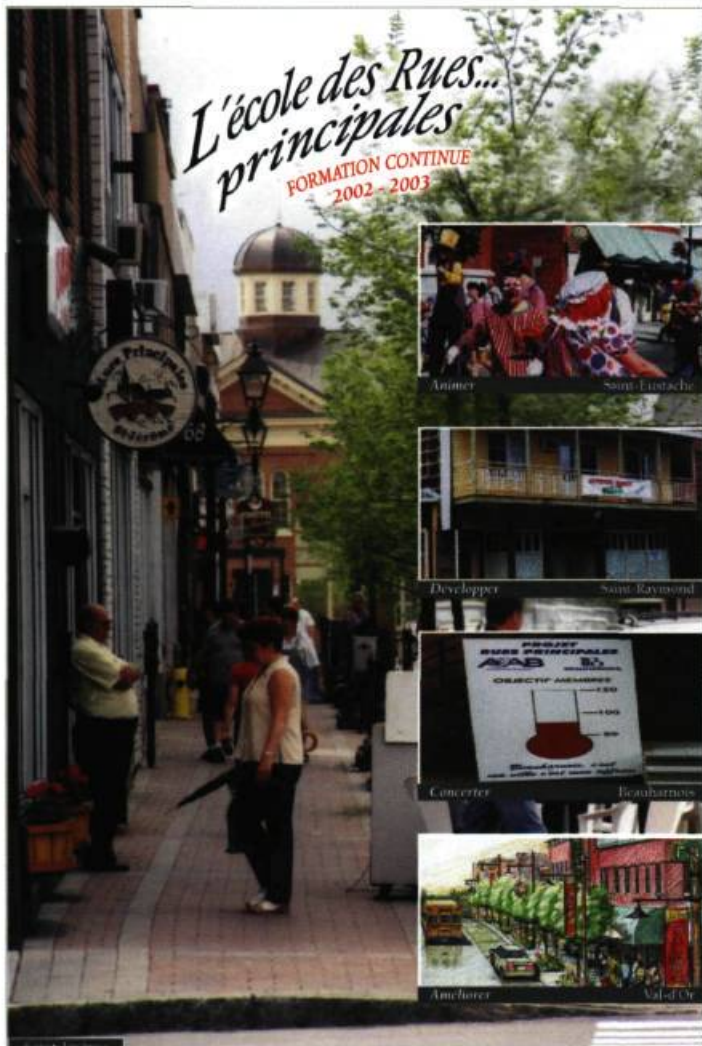
rencontré les gens pour « préciser les bornes de cet arrondissement historique de manière à y inclure le territoire qui renferme les vieilles maisons et les sites qu'il y a à conserver à Montréal ». Doit-on en déduire que le Vieux-Montréal n'est qu'un parc de vieilles maisons ? Aucun document officiel n'explique les motifs qui justifient qu'on veuille préserver le Vieux-Montréal. On dira qu'on voulait préserver le Vieux-Montréal parce qu'il représentait le patrimoine montréalais.

*L'arrondissement historique
du Vieux-Montréal a été le temps
d'une génération le terrain de toutes
sortes d'expériences et d'interventions.*

Photo : Linda Turgeon

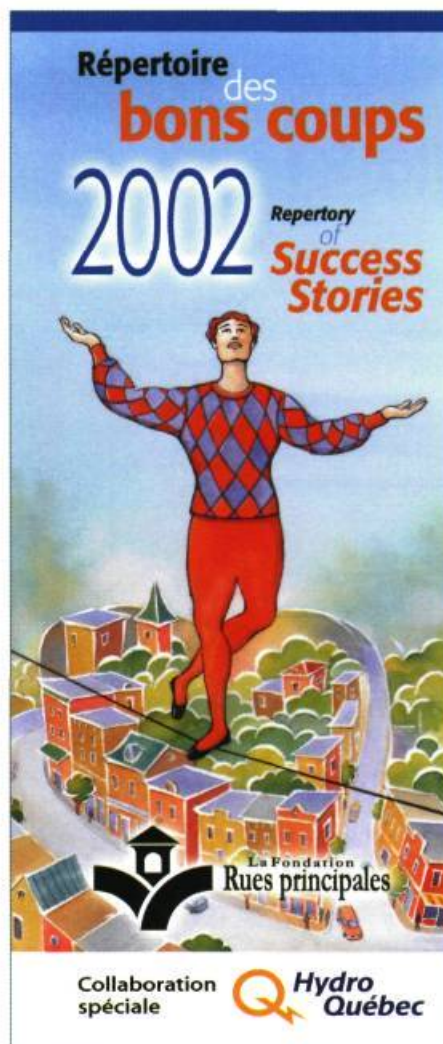
lais. Mais qu'est-ce que le Vieux-Montréal ? Des édifices, des rues, une trame ? Des atmosphères, des vestiges de toute nature, un sens de l'histoire ? En 1996, plusieurs exercices ont été menés qui auraient pu dire ce qu'est le

Chef de file dans la revitalisation du cœur des municipalités du Québec



COURS AUTOMNE 2002 DU 28 AU 31 OCTOBRE

- Lundi 28 octobre :** La revitalisation : les étapes à suivre
Mardi 29 octobre : Concertation et leadership
Mercredi 30 octobre : Stratégie de développement et de diversification commerciale
Jeudi 31 octobre : L'utilisation des communications en revitalisation



RUES PRINCIPALES :

- ◆ 15 ans d'expertise dans plus de 90 municipalités à travers la province
- ◆ Une démarche fructueuse qui stimule la relance de l'économie locale et le développement durable, et qui préconise la mise en valeur du patrimoine comme outil de développement économique
- ◆ L'instauration d'un climat de confiance propice aux investissements et aux interventions de qualité sur les bâtiments et les aménagements publics

LA FONDATION OFFRE :

1. Une démarche qui entraîne des résultats concrets tels qu'illustrés dans le Répertoire des bons coups
2. Un programme de formation continue en partenariat avec l'Université Laval

POUR PLUS D'INFORMATION OU POUR RECEVOIR CES DOCUMENTS, CONTACTEZ-NOUS :

Fondation Rues principales

Téléphone : (418) 694-9944 ou, sans frais, 1 877 694-9944

Télécopieur : (418) 694-9488

Courriel : rues.principales@sympatico.ca / Site Web : www.fondationruesprincipales.qc.ca

Vieux-Montréal. Avec les participants à la table de concertation, la Ville de Montréal a cherché à identifier un plan de développement pour le secteur. Parallèlement, le Bureau de promotion du Vieux-Montréal a formé le Groupe de travail sur l'identité historique du Vieux-Montréal pour clarifier le message historique de l'arrondissement articulé autour du concept évocateur de « cité », et pour identifier les lieux ou les édifices qui en expriment les périodes majeures. Ces exercices apportent des éléments de réponse aux questions d'économie et d'histoire, mais pas à celles du patrimoine à conserver. La Ville a bien promis de mettre en place des principes directeurs en matière de patrimoine pour Montréal et l'arrondissement historique mais, à Montréal comme à Québec, les promesses de ce genre sont souvent frappées de longs comas...

Somme toute, on s'est donné un arrondissement historique à Montréal pour satisfaire en bonne partie le sentiment, sincère à l'époque, de sauvegarder un bien précieux. Depuis, on ne se pose plus vraiment de questions.

UN PRÉTEXTE À INTERVENTIONS

Faute d'un objectif clairement défini sur lequel prendre appui, le Vieux-Montréal a été la proie de tous les discours doctrinaires des architectes, urbanistes, ingénieurs ou « metteurs » en valeur, professionnels ou amateurs. Longtemps, on a jumelé de force les mots *patrimoine* et *restaurer*, histoire de rendre le patrimoine plus patrimonial. Puis on est passé à l'ère de la « mise en valeur » ou de l'« interprétation », histoire de rendre le patrimoine plus communicatif ou plus *showbiz*. Plus tard, on a fait un acte de contrition économe et on a parlé de l'« adaptation aux réalités économiques ». Aujourd'hui, on

parle de « gestion concertée » ou de « partenariat ». Sous la férule des idéologies dominantes, la Ville brade pratiquement tout le patrimoine municipal et le ministère de la Culture et des Communications fait fondre son action en matière de patrimoine en même temps que son bureau de Montréal. Le temps d'une génération, l'arrondissement historique a été le terrain, voire le laboratoire de toutes sortes d'expériences et d'interventions. De la réparation la plus modeste et respectueuse à la création architecturale la plus provocante, le Vieux-Montréal est devenu un recueil dans lequel on peut lire l'évolution (ou l'absence d'évolution) des pratiques de conservation. On a manqué de cohérence ou de conscience et laissé se développer une macédoine d'interventions. Heureusement, la forte et riche personnalité du quartier patrimonial a pu atténuer cette cacophonie. Mais ce n'est pas parce que les pierres et les édifices traduisent une certaine durabilité qu'il faut croire que le quartier est bien conservé. La portée des gestes posés dans l'arrondissement historique et sur le patrimoine ne se me-

L'entretien des bâtiments dans le Vieux-Montréal est un problème crucial qui nécessite une réflexion poussée de la part des intervenants.

Photo : François Rivard

sure pas à l'aune des investissements, au nombre de bâtiments protégés ou de trottoirs refaits. La quantité sera toujours une mesure inexacte de la qualité.

ACTEURS PUBLICS ET PRIVÉS

À partir de 1979, la Ville et le Ministère signent puis renouvellent des ententes pour la mise en valeur du Vieux-Montréal et du patrimoine montréalais. Ces outils fort importants marquent un tournant dans l'attitude des décideurs publics face au Vieux-Montréal et au patrimoine. La situation réelle doit être prise en compte. Le patrimoine demeure en bonne partie entre les mains de propriétaires privés et c'est avec eux qu'il faut négocier la préservation de valeurs collectives. Malgré les effets bénéfiques de ces ententes, on peut regretter qu'elles n'aient pas fait intervenir une plus grande



PRIX D'EXCELLENCE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES ARCHITECTES PAYSAGISTES DU QUÉBEC AU CONCOURS DE L'AAPC / CSLA



HONNEUR NATIONAL et HONNEUR RÉGIONAL
Parc Yanan Zhong Lu,
Shanghai, Chine
Williams, Asselin, Ackaoui et
Associés inc., Montréal
Shanghai Landscape
Architecture Design
Institute

HONNEUR NATIONAL et HONNEUR RÉGIONAL
Plan Lumière / Vieux-Montréal, Montréal (Québec)



Groupe Cardinal &
Hardy
Client : Ville de
Montréal



diversité d'acteurs, ce qui aurait servi à affermir le réseau patrimonial montréalais. S'il est vrai qu'il y a eu, au fil des ans, des contacts occasionnels entre fonctionnaires et représentants de groupes ou d'associations professionnelles, il est tout aussi vrai que des groupes bien reconnus comme Héritage Montréal sont restés des témoins muets des escarmouches que se livraient les factions dans l'administration municipale.

La faible présence des groupes tient aussi au faible niveau d'organisation du milieu du patrimoine montréalais. Les expériences, les intérêts, les ressources et les opinions des groupes varient grandement. Le bénévolat occupe une large place et constitue une force qui compense le manque de permanence. Mais il rend aussi plus difficile un engagement dans des actions soutenues. Le mouvement commence à peine à se donner des moyens de travailler à des actions concertées par le biais, par exemple, de Coordination Patrimoine Montréal.

Dans un tel contexte, on comprendra qu'il est difficile de répondre aux « attentes » des gestionnaires publics qui cherchent dans la concertation une réponse à leur quête de répondants structurés, hiérarchisés et, si possible, cohérents pour prendre le relais à l'heure du partenariat. Aussi, il faut constater que le Vieux-Montréal, où interviennent bien des intérêts en matière de patrimoine, ne fait pas encore l'objet d'une représentation claire de la part du milieu patrimonial.

VIEUX-MONTRÉAL ET PATRIMOINE MONTRÉALAIS

Se préoccuper du sort de l'ensemble du patrimoine montréalais ne devrait pas mener à un désintéressement face aux problèmes particuliers de l'arrondissement historique. Il ne faut pas les opposer l'un à l'autre mais, au contraire, les associer plus étroitement. Les réalisations dans le Vieux-Montréal comptent désor-

Aujourd'hui, revisiter les expériences étrangères permettra d'améliorer notre pratique de conservation.

Photo : François Rivard

mais parmi les actifs du premier quartier et de l'ensemble de la métropole. Pourtant, bien des bâtiments sont négligés et se dégradent. Cette situation pose des défis qui ne sont pas spécifiques au Vieux-Montréal. Mais ce dernier, par la masse critique de bâtiments patrimoniaux qu'il abrite et en raison d'un statut qui justifie une action des pouvoirs publics, peut servir de plate-forme pour développer des savoir-faire applicables ailleurs. Les défis du Vieux-Montréal peuvent permettre, par exemple, d'identifier et d'implanter des vocations durables dans les édifices vacants, mais aussi constituer une occasion de se donner un véritable agenda scientifique sur les méthodes de conservation.

Depuis des années, on a beaucoup réfléchi à la question des usages et des vocations, parallèlement à une réflexion sur les mécanismes de contrôle des interventions architecturales. Cela n'est pas sans effets pervers. Par exemple, dans le Vieux-Montréal, la préoccupation quasi obsessionnelle pour l'accroissement des densités d'activité, pour les résultats compatibles et pour les stationnements a amené les organismes publics, paramunicipaux en particulier, à investir massivement dans des constructions neuves souvent hors d'échelle et peu respectueuses du patrimoine bâti, urbain ou archéologique, alors que les édifices patrimoniaux restaient sans entretien de l'autre côté de la rue. N'aurait-il pas été plus « rentable » pour le patrimoine de mener des programmes d'aide à l'entretien de base (et non pas uniquement à la restauration) et de créer des incitatifs fiscaux, au lieu de grands projets qui ont nécessité des injections massives de fonds, faussant souvent les statistiques ? Le principe de

base de la conservation n'est-il pas d'intervenir de façon minimale et de façon soutenue ?

VERS UNE VISION COHÉRENTE

Il y a 30 ans, d'autres villes nord-américaines ou européennes ont inspiré les pionniers de la sauvegarde de l'arrondissement historique. Aujourd'hui, on peut revisiter les expériences étrangères pour améliorer notre pratique de la conservation. Partout, on apprend qu'il ne suffit pas d'attribuer un statut légal pour assurer la protection à long terme d'un bien historique. Une réflexion est entamée à l'échelle internationale sur ce qu'on appelle le suivi, ou *monitoring*, et sur les méthodes et l'esprit de collaboration qui doivent s'en dégager. Le Ministère, la Ville, la Communauté urbaine, Parcs Canada et ICOMOS pourraient se réunir pour faire le point sur l'état de conservation de ce patrimoine national et entendre les acteurs intéressés.

Une première étape serait de clarifier la valeur culturelle du patrimoine montréalais. La ville de Québec a une expérience qu'il serait bon de comprendre, notamment en ce qui a trait à la relation qui existe dans l'esprit de ses citoyens entre le patrimoine de l'arrondissement historique et celui du reste de la ville. Question de méthode, Parcs Canada possède une expérience des énoncés de valeur patrimoniale, l'UNESCO dispose de critères. Voilà des ressources dont il ne faut pas se priver au nom d'un orgueil qui cache peut-être une malheureuse ignorance de leur existence.

Dans le contexte montréalais, pour qu'une locomotive du patrimoine puisse jouer son rôle et tirer les wagons qu'on devrait éventuellement lui attacher, elle doit rouler sur un réseau de voies bien construites qui mènent quelque part. Faute de ces voies que sont les principes et les stratégies de conservation, faute de conducteurs qualifiés et engagés, faute d'examen régulier et transparent des pratiques, le train du patrimoine déraile trop souvent à Montréal et il ne faut pas s'en surprendre.

■
Dinu Bumbaru est directeur des programmes à Héritage Montréal et membre du comité exécutif du Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS).